



ISSN 1958-5160

ISSN en ligne 2260-5029

L'espace du tragique ou le drame de la mère dans *La Répudiation* de Rachid Boudjedra

Fouzia Benmerabet

Université Badji Mokhtar, Annaba, Algérie

fouziabenmerabet@yahoo.fr

Résumé

L'espace dans le roman de Boudjedra *La Répudiation* ne se qualifie pas comme un simple décor, mais il est le lieu où se nourrissent amplement les conflits entre les personnages qui sont étroitement relatifs au drame de la mère. Rachid, le narrateur, d'un événement à l'autre, tourne autour de la répudiation de sa mère. Cette femme au corps meurtri, opprimée, impuissante et ridiculisée, est vouée au silence devant l'autorité valorisée de Si Zoubir. Nous interrogeons à travers cet article l'espace romanesque vis-à-vis du drame raconté en questionnant les instances et leur influence sur la mère. L'espace pour la mère est-il un refuge ou un lieu angossant renfermant ses pensées et ses souffrances ? Le tragique interprète-t-il un espace voué à la rupture et déformé par un dysfonctionnement narratif ambigu ?

Mots-clés : mère, espace, tragique, drame, temps

تطبيق لة ايروا ي الام ف امدرا ل اوي واساملء المصفا
قجدر وشيد برل

وهو امنوا، عطيبس تمر زخر فبعنتق لالة التطر جدودب تسيوار ين فاص: المكلخما
اماريد اقبو ث اطابترا طبتر تي التدايصخشال نبيد تا اعاصرا مهيتغذي قتن الذي الم
ذبح قاسام عرفم لكي ف دسر ياخر، وى التحدنم لقتنيد، الراوي الذي يبشر بال
يناعتى يقبتا مدمك عم نيز حال مسجال تا ذق جادة العهالمرأة المضطه ههذ بهتوالد
نالمك تقلاء لقهذا المل خلا نمن بينسد. ريزوبدي لس تقلاء المط تطلالسد مامات الصم
له مال الى لءثال احدا تا ابرجم ريثا تدي مام كذاك بال احدا اماريد تسيالروا في
سرفتل؟ هاهتانا عمو اهر افكى لءى يوتحين زحم ناكم او اجلمك ريبعتي ملان لاكم
- امارن - الدا؟ - المكض ماغ يقبو ث لخب هوشوال ت قز التم الى تهجتم تحامسك تسيواسالم
حياة تاملما تا مكلما مال تا قوال - تسيواسالم

The space of the tragic or the drama of the mother in *the Repudiation*
of Rachid Boudjedra

Abstract

The space in Boudjedra's novel *La Répudiation* does not qualify itself as a simple decoration, but it is the place where the conflicts between the characters are amply nourished which are closely related to the drama of the mother. Rachid, the narrator, from an event to the other, turns around the rejection of his mother. This woman in the bruised body, oppressed, powerless and made a fool, is dedicated to

silence in front of the authority valued of Si Zoubir. We question through this article the romance space in front of the told drama. So question the authorities and their influence on the mother. Is the space for the mother a refuge or a being anxious place containing its thoughts and its sufferings? Does the tragic interprets a space dedicated to the break and deformed by an unclear narrative dysfunction?

Keywords: mother, spaces, tragic, drama, time

L'espace est un élément fondamental dans le parcours narratif. C'est un lieu d'articulation permettant la mise en œuvre du discours, est essentiellement marqué par sa fusion avec le temps qui, associé avec les jeux des personnages, construit une sorte d'entité chronologique, pour reprendre Bakhtine dans son acception la plus simple, la notion de chronotope cherche à saisir la « corrélation essentielle des rapports spatio-temporels, telle qu'elle a été assimilée par la littérature [...]. Ce qui compte pour nous c'est qu'il exprime l'indissolubilité de l'espace et du temps » (Bakhtine, 1978 : 237)¹.

Notre travail interroge justement la nature de l'espace et son fonctionnement dans l'un des romans de Rachid Boudjedra, *La Répudiation*. Souvent quand on parle de son roman, on évoque la notion d'espace qui serait éclaté. Cet espace est forcément accompagné par la dissémination de l'instance temporelle.

Parler de l'espace, c'est évoquer obligatoirement les notions de l'existence et de la disparition, partance et retour, créativité et anéantissement des objets par rapport à un temps donné. Selon Martin Heidegger « l'espace est vu à partir du corps, comme son lieu, comme le contenant du lieu ». Ceci ne va pas véritablement changer jusqu'à nous, l'espace est encore pensé à partir des corps (2008). Autrement dit, on aperçoit le corps et les objets dans l'espace. L'espace est lié à l'énergie, à la matière. Penser l'espace est toujours relatif : pour penser le temps, on a besoin de l'opposer à l'espace, pour penser l'espace, on a besoin de l'opposer au temps. L'espace et le temps sont pensés ensemble. Ce sont les deux visages d'une même réalité. C'est à travers ces deux notions, qui sont intimement liées et difficilement indissociable, naît une pensée véhiculant des changements au-dedans et en dehors du roman : « créer un espace et un temps est une seule et même opération bien loin que l'un vienne couper l'autre comme une parenthèse » (Tadié, 1978 : 67).

D'une manière générale, c'est bien *le temps en littérature qui semble avoir priorité sur l'espace représenté, dans la mesure où celui-ci ne peut s'ébaucher qu'à partir du moment où l'on se met à écrire ou à lire* (Mourdir-Derradji, 2010 : 91). Selon Antje Ziethen, *les nouvelles approches littéraires réfutent l'idée reçue*

que l'espace soit un simple décor, arrière-plan ou encore mode de description. Dès lors, il ne se résume plus à une simple fonction de scène anodine sur laquelle se déploie le destin des personnages, mais s'impose comme enjeu diégétique, substance génératrice, agent et vecteur signifiant (Ziethen, 2013 : 3-4).

En littérature, la notion d'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée se déploie. Il est à la fois indication d'un lieu et création narrative. Mitterrand définit l'espace comme « le champ de déploiement des actants et de leurs actes, comme circonstant à valeur déterminative, et de l'action romanesque » (Mitterrand, 1980 : 190). Pour Tadié, « c'est l'ensemble des signes qui produisent un effet de représentativité. » (1978 : 34).

Par ailleurs, est-il nécessaire de préciser qu'une étude de l'espace interrogera toutes les dimensions et les composantes de la création romanesque ? Pour Michel Butor « le lieu romanesque est (...) une particularisation d'un ailleurs complémentaire du lieu réel où il est évoqué. » (1964 : 43).

Il existe deux façons de concevoir l'espace romanesque : d'abord, il y a l'espace au sens géographique, celui qui sert de cadre de déroulement de l'action. Ensuite, il y a l'espace du texte lui-même, c'est-à-dire la disposition des signes, des mots des phrases, ce qu'on nomme un texte.

Les questions qui ont guidé notre réflexion sont en rapport avec la nature de l'espace dans *la Répudiation* de Rachid Boudjedra : Où cela se passe-t-il et quels rapports entretiennent les personnages avec l'espace ? *La Répudiation* est nettement caractérisée par son intrigue ambiguë centrée sur le drame de la mère de Rachid. On ne peut localiser le narrateur ni dans le temps ni dans l'espace. Voici ce que dit le romancier à propos du narrateur de *la Répudiation* :

On ne sait pas très bien où se trouve exactement le narrateur [...] j'incline à penser, personnellement qu'il croupit dans un cachot, au secret, et qu'il rêve à sa maîtresse. Peut-être qu'il a réellement eu une maîtresse, peut-être ne s'agit-il que d'un rêve ? (In Vladimir Siline, 1999 : 297).

Dès le début du récit et vers sa fin, le narrateur personnage Rachid évoque des lieux référentiels réels semble-t-il :

L'hôpital, baigne, prison chambre, la mer, la ville... « Selon les événements et les situations dans lesquelles me mettait l'ignoble héritage transporté de la ville à l'hôpital et de l'hôpital au baigne puis du baigne à ce studio que j'occupais sur les quais du port d'Alger puis à nouveau de mon studio à l'hôpital » (Boudjedra, *La Répudiation*, p.14).

L'espace narratif, dans une note de G. Genette (1972), est ainsi expliqué :

« Le lieu narratif pourrait être pertinent, mais pour des raisons qui ne sont pas exactement d'ordre spatial : qu'un récit « à la première personne » soit produit en prison, sur un lit d'hôpital, dans un asile psychiatrique, peut constituer un élément décisif d'annonce du dénouement » (*Figure III* : 228).

Parler de l'espace du tragique, c'est évoquer réciproquement les événements vécus par les personnages. Cet espace tragique renvoie à une écriture tragique qui présente des personnages jouissant d'une certaine grandeur mais qui sont par ailleurs frappés par des malheurs et souffrant de conflits intérieurs grave et douloureux (Coulibaly, 2003 : 91-107).

Lucien Goldman distingue la tragédie du drame dans le cas où le conflit est inévitable, insoluble dans la tragédie et accidentel qui pourrait être résolu dans le second. Le mot tragique est souvent utilisé pour rendre compte d'une situation dont la mort s'impose comme un élément fondamental. Pour Corneille et Racine, le tragique n'est pas seulement cet « *écrasement de l'homme* » par une force qui le dépasse mais il est surtout le résultat de conflits internes qui rongent l'homme et dont l'issue est la mort (Forestier, 2001 : 22). Or, une autre définition du tragique, proposée par *Le dictionnaire de critique littéraire* (2001), s'avère capitale :

Principe philosophique qui est inscrit au cœur de la tragédie, mais qui peut parcourir n'importe quelle autre œuvre littéraire. L'essence du tragique réside dans l'ambiguïté des forces qui président à la fatalité.

La mère est un personnage tragique qui est condamnée dès le début du roman à une mort certaine et où toutes les données textuelles se convergent vers une fin saccagée, imposée et grave. Des mots suggèrent une fin tragique de la mère et symbolise sa disparition tels la *mère agonit*/la *tortue agonit*. L'acte de répudiation de la mère est un langage de rupture avec le père et espace référentiel ambulante et délirant pour les autres personnages.

Mère répudiée, corps meurtri, temps rétréci, espace incarcéré

Le récit boudjedrien est un amalgame d'événements détournés à chaque fois selon le délire conscient ou inconscient du narrateur personnage. Parmi tous ces événements racontés, le plus dominant qui submerge le récit est la répudiation de la mère « *Ma était donc répudiée lourde métamorphose* » (p.38). Au fil de l'histoire, ce détail influence profondément la pensée et les comportements des autres personnages : la haine du père, la violence et la vengeance des fils « *la rupture avec le père était totale : il ne venait plus à la maison* » (p.38) ; « *Mâ ne l'intéressait*

plus. Il s'en lavait les mains » (p.85) ; « *mon frère fréquente les bars louches de la ville depuis la répudiation de ma mère* » (p.101).

Le drame raconté dans le roman interpelle-t-il un espace spécifique, restreint au personnage féminin (la mère) ? Quel espace occupe la mère par rapport au drame vécu ? Comment se qualifie cet espace devant ces événements tragiques ? *Mâ* est une femme répudiée, quel lieu occupe-t-elle désormais après cet acte ?

La mère (dans le récit) est privée d'un nom (appelée *Mâ*, cette appellation occupe peu d'espace textuel) par rapport aux autres personnages, ignorante, goitreuse, vieille... « *La répudiation de ma mère par Si Zoubir, chef incontesté du clan* » (p.234). La mère répudiée semble n'avoir aucun espace pour elle, aucun droit, saccagée, douleurs refoulées, mutisme, corps opprimé. Ce récit peint une image méprisante d'une mère agressée par l'acte d'être répudiée sans aucun reproche ou accusation devant ses enfants et avec la bonne humeur du père qui prend son repas « *très lentement comme à son habitude* », puisque pour lui, *tout continue à couler dans l'ordre prévisible des choses* » (p.33).

Répudiée, elle restait sous la dépendance financière et morale du père, car une femme n'est jamais adulte. Elle ne sortait que rarement, pour rendre visite à des amies, ou bien aller au bain maure. Chaque fois ma mère demandait l'autorisation de sortie à mon père qui ne l'accordait que parcimonieusement. Mâ était mortifié par l'ingérence de Si Zoubir dans sa vie intime (p.40).

Le personnage tragique est à l'origine innocent, Barthes le définit comme « *l'enfermé qui ne peut sortir sans mourir* » (Barthes.1963 :55). C'est toujours le père qui est le vrai coupable : *Mâ* n'a pas donc d'autre choix que d'assumer cette fatalité affligée.

L'espace fréquenté par la mère est très restreint, astreignant, asphyxiant, dominé par les ordres oppressifs du père. « *Après avoir répudié sa femme, il la mettait devant le fait accompli de son autorité permanente, du même coup, il nous plaçait nous, ses enfants, dans une situation impossible* » (p.40/41). La maison de *Mâ* est devenue un lieu conflictuel où tout est bouleversé « *la famille engloutissait et l'abondance se déversait... Angoisse, terrible angoisse !* (p.44). La notion de l'espace du tragique se nourrit profondément d'une ambiguïté conflictuelle qu'atteignent les personnages Rachid, Zahir et les sœurs. Un rétrécissement mortel :

Au fond, l'espace se renfermait sur moi et je n'avais pas le vertige nécessaire à mon étonnement. Je ne pouvais, d'ailleurs, plus rire, ni courir, car courir c'est mourir, et je n'avais plus peur du chagrin. Je m'imposais alors des limites que la répudiation de ma mère rendait plus astreignante encore. (p.47).

Mortifiée, espace enfermé, *Mâ* cherchant la mort et ce pour rompre une situation, et cette même volonté-même si elle ne se concrétise pas elle est cependant considérée comme une mort. Le tragique se reflète donc, dans son impuissance de trouver une issue à ses malheurs.

L'incompréhensible peint son état et sa situation : un déchirement entre son passé et son présent, l'avenir pour elle n'existe pas : la répudiation la détruit. Selon Pierre Vernant « le tragique est né d'une conscience déchirée » (in Soulier, 1991).

L'ambiguïté du signifiant habite l'existence

Les femmes sont caractérisées par leur passivité dans un monde dominé par l'homme, paraissant irréelles comme des personnages sans consistance et sans expressions, des ombres sans voix, ayant pour seul refuge les coulisses des femmes entre elles et leurs non-dits. Une figure méprisante, jugées à travers leurs corps dans une dimension dépréciative et dégradante : leur espace fréquenté est bien mesurable passe à l'enfermement à une condamnation sans retour : « *ma mère est condamnée à ne plus quitter la maison jusqu'à sa mort* » (p.78), « *solitude, ma mère ! Fermeture ! pire qu'une huitre...à trente ans la vie allait s'arrêter comme un tramway* » (p.38) ; « *la maison familiale était investie par les femmes condamnées à satisfaire les envies culinaires des hommes* » (p.24) ; *Ces femmes n'ayant jamais vu la mer, elles se fiaient aux hommes pour mesurer les dangers que nous courions* » (p.58). Seul l'homme se réjouit dans son déplacement. Il domine l'intérieur et l'extérieur de la maison. « *...il savait que les femmes ne connaissaient pas la ville dans laquelle elles vivaient* » (p.77).

L'espace est donc sexué. Une délimitation renforcée par la dominance masculine. Silence, voix sourde, ... « *les hommes parlaient fort, donnaient des ordres stricts. Les femmes chuchotaient obtempéraient* » (p.48) ; « *sa grosse voix emplissait la cour (la maison) d'un écho terrifiant, et les femmes, qui ne pouvaient plus de tant de violence...lançaient leur cri de guerre...* » (p.196). Des lieux réels apparaissent au cours du récit tel : les villes (*Alger, Tipaza, Guelma et Sétif* (p.208). Villes européennes : « *toujours plus des femmes, rues propres, ordonnées* » (p.207) ; « *décors compliqué. Eglise futuristes pigeon. Dame encore.* » (p.208).

Pour la mère, la ville est un espace d'insécurité et du danger. La maison est un havre de paix, de tranquillité et de sécurité. Dire le contraire, ne s'explique qu'à travers la souffrance de la mère dont Si Zoubir, chef de clan est le seul responsable de ce destin tragique. Ce revirement tragique est défini par Barthes comme « *changer toute chose en son contraire* » (Barthes.1963 : 51). Tout œuvre tragique se construit sur ce mécanisme fondamental : c'est à travers les péripéties de l'histoire racontée qu'on saisit l'ampleur de ce revirement tragique.

Un détail descriptif sur la maison de *Mâ* :

Coincée entre le souk des forgerons et celui des bouchers, notre maison était juchée sur une hauteur d'où l'on dominait toute la ville. (p.57) dans la ville, les maisons n'étaient que des cratères ouverts en plein ciel p128 ; les femmes étaient rares : elles rasaient les murs comme des sauterelles blanchies à la chaux et avaient une démarche hésitante comme elles cherchaient constamment leur équilibre... (p.126).

De nombreuses scènes tragiques traversent la maison maternelle, ont émaillées la misérable existence de la mère qui agonit et délirait : sa répudiation ; le remariage de Si Zoubir ; la mort de Zahir ; la mort de sa fille ensorcelée ; l'emprisonnement de Rachid ; la maladie de la mère (répudiée) et son humiliation dans les cuisines.

L'espace tragique de ce roman se met en place à partir d'une crise d'espace où il n'y a pas de « place pour deux » (Barthes, 1963 : 37) et une cohabitation impossible entre deux protagonistes (le père et la mère). En conflit, la famille de *Mâ* est déchirée et divisée, et la division selon Roland Barthes est « la structure fondamentale de l'univers tragique » (idem : 46). Ceci se manifeste essentiellement dans le langage des personnages. Le point culminant du récit tragique qu'est le pathos suscite des actes violents. C'est le sentiment de pitié à l'égard du destin tragique des personnages de ce roman qui tombent un derrière l'autre et se clôture par leur disparition tragique et éternelle. « *La crainte et la pitié* » (Aristote, 1999 : 36), ces deux mots sont fondateurs de catharsis selon Aristote. Le sentiment de la pitié pour *Mâ*, est suscité surtout chez Rachid, sa maîtresse, les autres personnages et aussi chez le lecteur. La dimension pathétique apparaît dans l'agonie et la mort de la mère, la haine, la vengeance et le délire de Rachid.

Les fils sont condamnés aussi comme leur mère : « *nous étions très inquiets à l'idée de l'agonie qui allait nous envahir et l'amour maternel qui allait nous dévorer. Il n'y avait plus d'issue* » (p.88). L'espace maternel devient incongru qui excite les personnages à la mort, au suicide et à la vengeance :

«Mâ allait poser des problèmes ! suicide, fougue... » (p.74) ; « l'espace devant moi n'était plus qu'une intermittence de cécités et d'éblouissements qui alternaient suivant la disposition des lieux. » (p.127).

Le bilan de la haine et de la vengeance, la violence et les frustrations restent encore ambigu dans le récit. Il est donc absurde que Rachid resterait bon dans un monde sclérosé, pourri.

Le tragique, comme l'a montré Jean- Pierre Vernant dans *Mythe et tragédie en Grèce* (1972), un événement « tragique » comme la mort du personnage, repose en

effet sur l'exposition d'une soudaine inefficacité d'un langage devenu périmé : le lien tragique entre le supplice de la mère et le lieu où s'est déroulé l'acte de la répudiation, est donc l'expression d'un malentendu, d'une rupture de son ancien état, une confusion, c'est-à-dire un dysfonctionnement du langage. Ce dysfonctionnement correspond à une mutation dans la vie de la mère.

Le tragique est donc l'invention d'un nouveau langage pour une société nouvelle. Et le malentendu sur lequel il repose n'est que l'exposition de cette naissance du nouveau langage. Or, cette idée rejoint cette autre dimension fondatrice du tragique qu'est le sacrifice (Bonn, 2013 :4). Le sacrifice de la mère répudiée pour ses enfants est illimité « *solitude, ma mère ! A l'ombre du cœur refroidi par l'annonciation radicale, elle continuait à s'occuper de nous* » (p.38).

La mère semble être étrangère à son entourage, son existence anéantie, son identité n'est qu'une hallucination bafouée à l'échec : espace familial morbide voué à la rupture et dominé par une idéologie patriarcale oppressante. Les notions de l'espace-temps prennent d'autres envergures.

Cependant, en face de ce rétrécissement de l'espace tragique qui condamne les personnages à l'enfermement et à l'impasse, la notion du temps prend une autre dimension car toute situation désespérée impose un étirement temporel : le temps tragique est interminable : « *l'espace était brouillé ; le temps taraudé à vif* » (p.124). Le rétrécissement de l'espace tragique et l'étirement du temps sont intimement liés. Nous sommes tentés d'affirmer que le personnage tragique ne dissocie pas entre ces deux entités qui représentent deux faces de la même médaille. La mère, qui est un sujet à un destin cruel qui la fait souffrir, perçoit le temps différemment des autres personnages : l'effacement temporel, les sauts temporels ou la stagnation du temps. Selon Bakhtine, le temps se matérialise dans l'espace (Bakhtine, 1978 : 391). L'acte de répudiation s'éternise et devient une référence temporelle nodale à toute autre action relative et donne sens à un espace tragique rétréci « *depuis la répudiation de ma mère* » (p.101).

Le temps ne semble pas ponctuer des événements marquants. Il est campé comme un éternel recommencement. Il s'écoule de lui-même, prolonge les souffrances du personnage de la mère qui y est retenu prisonnier. Ce dernier, sachant ses supplices interminables, tant il est pris dans la spirale tragique ne prête plus attention au temps :

Le temps pour elle n'existe pas. Comment peut-elle avoir de l'angoisse si elle n'a pas la notion du temps ? » (p.99) ; « *Toujours dix heures, Ma* » (p.100). « *Elle compte furtivement sur ses doigts (sait-elle qu'en une minute il ya soixante secondes ?)* » ; « *Nous perdions la voix. Nous perdions la notion du temps* »

(p.87) ; « *Je veux me reprendre, mais il est trop tard, Mâ, tout à coup, prend conscience du temps et surgit à travers ses douleurs* (p.102).

L'été est la seule saison qui couvre tous les événements. Il influence à la fois l'espace, le décor et la psychologie des personnages : (*atmosphère conflictuelle, climat maussade, chaud, sueur, angoisse...*).

Pour conclure, nous dirons que l'espace qui marque la *Répudiation* de Boudjedra est doublement tragique, qui prend sa signification et son resserrement à plusieurs niveaux à travers essentiellement le drame de la mère. Une dégradation à plusieurs niveaux du style, images, successions des scènes violentes...une aggravation du conflit familial et social qui avance vers une clôture tragique : l'agonie de la mère et celle du narrateur fils.

La mère répudiée est projetée à force dans un langage étranger à elle, un destin morbide, une marginalité radicale délimitant son espace et son mouvement qui donne sens à de nouvelles problématiques liées à son existence, à son discours et à une déviation narrative ambiguë. La clôture du récit force une nouvelle séquestration dimensionnée par des séparations douloureuses : la disparition tragique de la mère et l'emprisonnement du fils narrateur.

Bibliographie

- Aristote, 1999. *La poétique*. Paris : Les belles lettres.
- Bakhtine, M. 1978. *Esthétique et théorie du roman*. Paris : Gallimard. Traduit du russe par Daria Olivier.
- Barthes, R. 1963. *Sur Racine*. Paris : Seuil.
- Bonn, C. 1974. *La Littérature algérienne de langue française et ses lectures. Imaginaire et discours d'idées* ». Thèse de doctorat de 3^e cycle, sous la direction de Robert Escarpit, Université de Bordeaux 3, Sherbrooke : Naaman.
- Bonn, C. 2013. « De l'ambiguïté tragique chez Feraoun, écrivain réputé ethnographique ». NRSC, N°6, Université de Lyon 2.
- Bonn, Ch. 1976. « «La répudiation», ou le roman familial et l'écriture-espace tragique ». *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée*, n°22, p. 175-180.
- Boudjedra, R.1969. *La répudiation*. Paris : Denoël.
- Collington, Tara. 2006. *Lectures chronotopiques. Espace, temps et genres romanesques*. Montréal : XYZ.
- Coulibaly, A. 2003. « Le récit de guerre : une écriture du tragique et du grotesque ». *Éthiopiennes*, n°71, p. 91-107.
- Dictionnaire de Critique littéraire*. 2001. Paris : Bordas.
- Forestier, G. 2001. « Tragédie ». *Dictionnaire Encyclopédique du Théâtre*. Paris : Bordas.
- Genette, G. 1972. *Figures III*. Paris : Seuil.
- Heidegger, M. 2008. « Remarques sur l'art-sculpture-espace : Heidegger. Qu'appelle-t-on le lieu ? ». *Les Temps modernes*, Claude Lanzmann, p. 46-55.
- Mourdir-Derradj, A. 2010. *Temps, espace et contestation dans la trilogie de Rachid Mimouni* :

Le fleuve détourné, *Tombéza* et *L'honneur de la Tribu*. Mémoire de Magistère, Université de Sétif2.

Siline, V. 1999. *Le dialogisme dans le roman algérien de langue française* ». Thèse de Doctorat. Université de Paris 13, sous la direction de Charles Bonn.

Soulier, G. 1991. « Le théâtre et le procès ». Volume 17-18. N° 1, p. 9-24.

Tadié, J.Y. 1978. *Le récit poétique*. Paris : PUF.

Ziethen, A. 2013. « La littérature et l'espace ». *Arborescences*, (3). [En ligne] : <https://doi.org/10.7202/1017363ar> [consulté le 16 septembre 2018].

Note

1. « Au sein d'une seule œuvre, nous pouvons parfois identifier plusieurs chronotopes : certains sont principaux ou organisateurs, alors que d'autres sont plutôt liés à un thème précis. Parfois un seul chronotope prédomine mais, selon Bakhtine, plusieurs chronotopes peuvent 'coexister' dans une relation 'dialogique' au sein d'un même roman » (Collington, 2006, p.88).